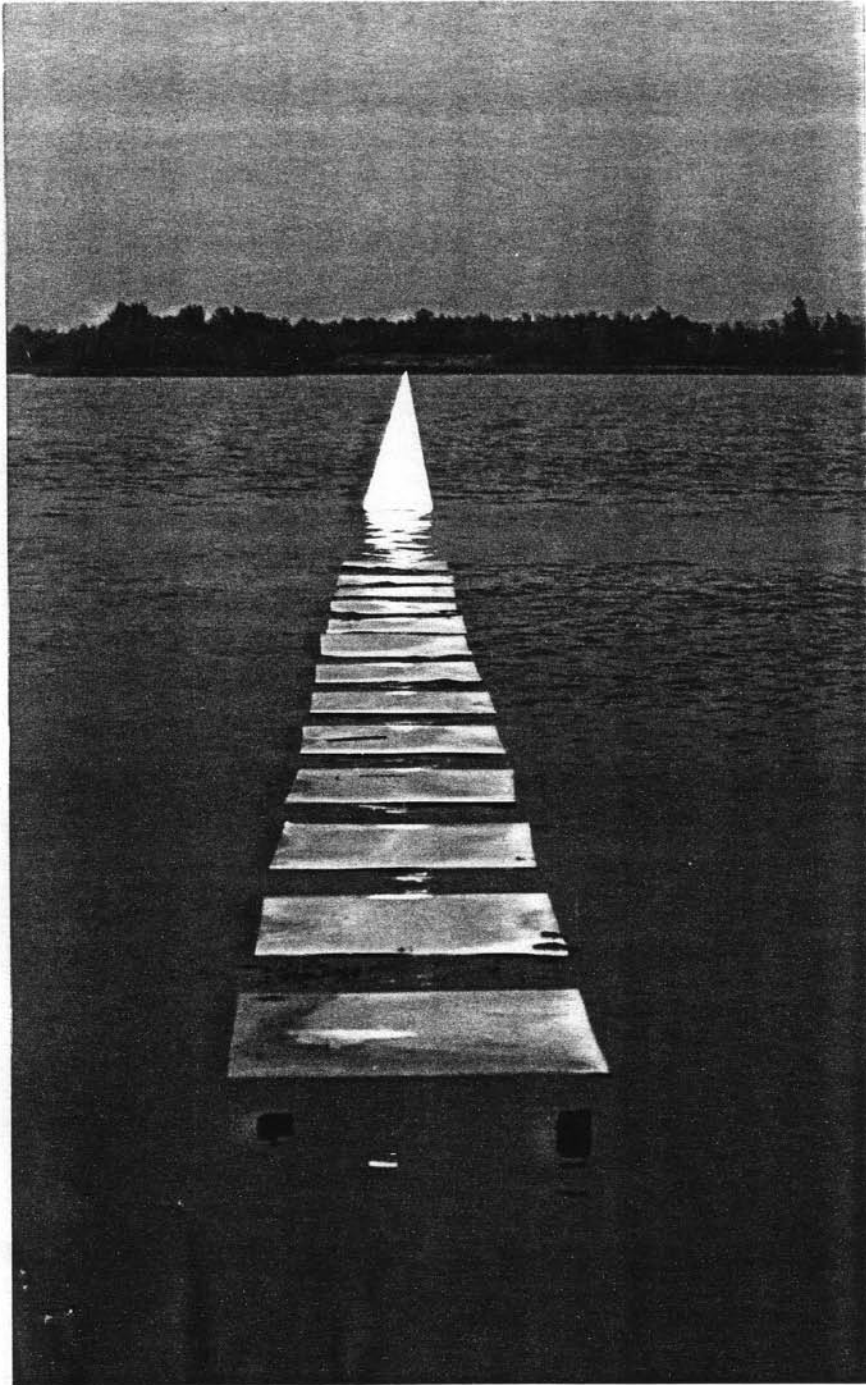


The Truth Seeker Company



SIÈGE PERSPECTIVE 1994

JUAN GEUER

P.O.Box 1210
ALMONTE
ONTARIO
K0A 1A0
CANADA

Jacqueline Bouchard

À Granby, aux abords du lac Boivin, se tenait du 29 juin au 8 juillet 1994 un événement artistique sous le thème de l'art et l'eau.

Dans un atelier aux allures de laboratoire, Juan Geuer taillait rigoureusement des plaques de polystyrène et des feuilles d'aluminium au design intrigant.

Assisté de Mathieu Lévesque, tel un professeur instruisant un disciple, Geuer donnait ainsi forme, avec une ardeur méticuleuse, aux fruits de son imagination d'artiste et de scientifique, se refusant à distinguer l'un de l'autre. Ce créateur

étonnant, résidant en Ontario, possède une fascinante expérience de vie en termes d'époques, de cultures et de contextes sociaux. Ses apprentissages personnels de divers environnements lui enseignent à quel point ces derniers influencent notre perception de la réalité et c'est ce qu'il démontre grâce à une poésie de la technologie. Pour attirer l'attention sur les mécanismes de l'activité perceptuelle et ainsi combler ou expliquer le gouffre qui sépare la réalité subjective de la réalité objective, il invente des dispositifs inusités qui surprennent et nous amènent à prendre conscience de certains phénomènes ou processus habituellement inconscients liés à la perception sensorielle.

Tant de savants calculs et la maturité de l'artiste allaient lui éviter de mauvaises surprises, sinon un bain prolongé, lors de l'ajustement requis sur l'eau (un ajustement fort délicat qu'il viendra d'ailleurs rectifier dans les semaines qui suivront, alerté par une étonnante intuition). Dans cette installation, une voie rectiligne de miroirs flottants trouve son écho et son aboutissement dans une pyramide lumineuse qui «monolithise» l'attention vers l'horizon aquatique, vers un au-delà de la berge, ce qui projette l'ensemble de l'œuvre et le spectateur hors des contingences de ce monde. Néanmoins, on sait que les acides organiques contenus dans les eaux du lac rongent déjà le re-

vêtement éclatant des dalles lisses, créant des moirures réelles et irréversibles qui se substituent aux chatouillements inoffensifs des lumières quotidiennes: à l'ouvrage de l'artiste se superpose donc celui de la nature et le voile des illusions se rompt peu à peu.